



**Jean-Sébastien BACH**  
(1685-1750)

*Au fil des œuvres chorales*

**BWV 43**  
*Gott fähret auf mit Jauchzen*  
*Dieu monte au ciel dans les*  
*cris de joie*  
1726

Cantate 43... *Gott fähret auf mit Jauchzen* (*Dieu monte au ciel dans les cris de joie*) (BWV 43) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1726.

DEUX VERSIONS (voir explication plus loin)

Version (originale) avec trompette pour l'air de basse

[ICI](#)

par

**le Chœur et l'Orchestre de la J. S. Bach Foundation**  
sous direction de Rudolf Lutz

avec

**Miriam Feuersinger - Soprano**

**Annekathrin Laabs - Alto**

**Charles Daniels - Ténor**

**Wolf Matthias Friedrich - Basse**

Version (modifiée par Bach) avec violon pour l'air de basse

[ICI](#)

par

**le Chœur et l'Orchestre de la J. S. Bach Foundation**

sous direction de Rudolf Lutz  
avec  
Miriam Feuersinger - Soprano  
Annekathrin Laabs - Alto  
Charles Daniels - Ténor  
Wolf Matthias Friedrich - Basse

## Histoire et livret

Bach compose la cantate durant sa troisième année à Leipzig à l'occasion de la fête de l'Ascension. Pour cette destination liturgique, trois autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 11, 37 et 128. Les lectures prescrites pour ce jour de fête sont tirées des Actes des Apôtres, le prologue et l'Ascension de Jésus (1, 1-11) et de l'Évangile selon Marc (16, 14-20), Jésus dit à ses disciples de prêcher et de baptiser.

Le texte de la cantate est inhabituel car il se compose essentiellement d'un poème en six strophes qui constituent les mouvements cinq à dix d'une œuvre en onze mouvements. La structure est similaire à celle des cantates du cousin de Jean-Sébastien, Johann Ludwig Bach, chef de l'orchestre de cour de Meiningen que Bach a dirigé en 1726 : citation de l'Ancien Testament, récitatif, aria, citation du Nouveau Testament, poème, choral. La première citation est extraite du psaume 47 (47, 6–7), traditionnellement considéré comme une référence à l'Ascension. L'autre citation du quatrième mouvement est le verset 19 de l'Évangile. Un poète inconnu paraphrase dans un récitatif et une aria une idée du psaume 68 (68, 18) ainsi que sa reprise dans l'Épître aux Éphésiens (4, 8), « Il est monté et a emmené des captifs avec lui ».

La cantate se termine par la première et la treizième strophe du choral de Johann Rist *Du Lebensfürst, Herr Jesu Christ* (1641). Bach reprend plus tard la quatrième strophe du choral pour son *Oratorio de l'Ascension*. La cantate se compose de deux parties, à jouer avant et après le sermon. Bach dirige « *Gott fähret auf mit Jauchzen* » pour la première fois le 30 mai 1726.

Le reste du texte a plusieurs origines mais les autres mouvements sont d'origines obscures (R. Wustmann et Werner Neumann suggèrent que J. S. Bach puisse être cet auteur inconnu tandis que C. S. Terry avance le nom de Christian Weiss et Walther Blankenburg suggère Christoph Helm.).

### **Structure et instrumentation**

La cantate est écrite pour deux hautbois, timbales (tamburi sur le manuscrit), trois trompettes, deux violons, alto, basse continue, avec quatre solistes vocaux (soprano, alto, ténor, basse) et chœur à quatre voix.

Il y a onze mouvements répartis en deux groupes (à jouer avant et après le sermon) :

#### Première partie

Chœur : *Gott fährt auf mit Jauchzen*

Récitatif (ténor) : *Es will der Höchste sich ein Siegsgepräg  
bereiten*

Aria (ténor) : *Ja tausend mal tausend begleiten den Wagen*

Récitatif (soprano) : *Und der Herr, nachdem er mit ihnen  
geredet hatte*

Aria (soprano) : *Mein Jesus hat nunmehr*

#### Deuxième partie

Récitatif (basse) : *Es kommt der Helden Held*

Aria : *Er ists, der ganz allein*

Récitatif (alto) : *Der Vater hat ihm ja*

Aria (alto) : *Ich sehe schon im Geist*

Récitatif (soprano) : *Er will mir neben sich*

Choral : *Du Lebensfürst, Herr Jesu Christ*

Le chœur d'ouverture avec l'orchestre au complet est le « centre de gravité » de la cantate qui s'ouvre avec une introduction marquée « adagio », jouée par les cordes doublées par les hautbois. Puis commence une fugue, deux entrées instrumentales sont suivies par des entrées chorales et un point culminant est atteint avec l'entrée de la première trompette. Une seconde fugue comporte des tonalités lointaines et mineures. La deuxième partie du texte, *lobsinget Gott, lobsinget unserm Könige* (« chanter les louanges de Dieu, Chantez les

*louanges de notre roi* ») est d'abord chantée en homophonie, puis présentée dans une troisième fugue sur le thème de la première suivie d'une coda homophone. Un récitatif secco amène à la première aria accompagnée des violons à l'unisson. Le texte complet est chanté trois fois en différentes sections. La citation du Nouveau Testament est chantée non pas par la basse en tant que *vox christi* mais, probablement parce que Jésus ne parle pas lui-même, par la soprano qui à la place rapporte « *Après que le Seigneur Jésus leur a parlé, il est reçu au ciel et s'assied à la droite de Dieu* » comme récitatif secco. Le cinquième mouvement, basé sur la première strophe du poème, conclut la première partie. La soprano accompagnée par les cordes est doublée par les hautbois. Dans la section centrale, les mots *Er schließt der Erde Lauf* (« *Il termine son cours sur la terre* », littéralement : « *Il finit le cours de la Terre* ») sont rendus par un mélisme ascendant suivi d'un mouvement contraire quand ils sont répétés.

La seconde partie comprend les cinq autres strophes du poème en alternant récitatifs et aria. Le premier récitatif est accompagné par les cordes, les autres sont secco. L'aria de basse est mise en évidence par une partie de trompette obligato, mais elle est si difficile que Bach l'a confiée à un violon dans une représentation ultérieure. Les mots *voll Schmerzen, Qual und Pein* (« *plein de chagrin, de tourment et de douleur* ») sont illustrés par un tempo plus lent et une tension harmonique. Le récitatif qui suit fait *in fine* référence à l'aspiration au ciel, exprimée par un mouvement ascendant. La dernière aria, accompagnée par les hautbois, jouit de la victoire sur les ennemis, dans une vision de paix plutôt que par une description de bataille mais insiste sur les mots *aus Jammer, Not und Schmach* (*de souffrance, de détresse et d'ignominie*) par « assombrissement harmonique ». Le choral de clôture est une disposition en quatre parties de la mélodie de *Ermuntre dich, mein schwacher Geist*, composée par Johann Schop en 1641. Selon Klaus Hofmann, l'arrangement a été composé non par Bach lui-même mais par Christoph Peter (1626–89), cantor à Guben, comme indiqué dans le « *Neu Leipziger Gesangbuch* » (nouvel hymnaire de Leipzig) de 1682.

(Source : [Wikipédia](#))

## Texte

### Première Partie

#### **1 - Chœur [S, A, T, B] - Tromba I-III, Tamburi, Oboe I e Violino I all' unisono, Oboe II e Violino II all' unisono, Viola, Continuo**

Gott fähret auf mit Jauchzen

Dieu monte au milieu des cris de triomphe,  
und der Herr mit heller Posaunen.

l'éternel s'avance au son de la trompette.

Lobsinget, lobsinget Gott,

Chantez à Dieu, chantez !

lobsinget, lobsinget unserm Könige.

Chantez à notre roi, chantez !

#### **2 - Récitatif [Ténor] - Continuo**

Es will der Höchste sich ein Siegsgepräng bereiten,

C'est dans la pompe que le Très-Haut veut célébrer son triomphe  
Da die Gefängnisse er selbst gefangen führt.

Car il tient lui-même les prisons captives.

Wer jauchzt ihm zu? Wer ists, der die Posaunen rührt?

Qui le salue par des cris d'allégresse ? Qui sonne de la trompette?  
Wer gehet ihm zur Seiten?

Qui marche à ses côtés ?

Ist es nicht Gottes Heer,

N'est-ce point la légion de Dieu

Das seines Namens Ehr,

Qui chante a haute voix à la gloire de son nom,  
Heil, Preis, Reich, Kraft und Macht mit lauter Stimme singet

À son salut, à sa louange, à son royaume, à sa force et à sa puissance  
Und ihm nun ewiglich ein Halleluja bringet.

Et qui fait retentir en son honneur un éternel alléluia?

#### **3 - Air [Ténor] - Violino I/II all' unisono, Continuo**

Ja tausend mal tausend begleiten den Wagen,

Oui, mille milliers accompagnent le char

Dem König der Kön'ge lobsingend zu sagen,

Pour dire au roi des rois par des chants de louanges  
Dass Erde und Himmel sich unter ihm schmiegt

Qu'il fait fléchir sous lui et le ciel et la terre,  
Und was er bezwungen, nun gänzlich erliegt.

Et que succombe tout à fait ce qu'il a vaincu.

#### **4 - Récitatif [Soprano] - Continuo**

Und der Herr, nachdem er mit ihnen geredet hatte,

Le Seigneur, après leur avoir parlé,

ward er aufgehoben gen Himmel

fut enlevé au ciel,

und sitzt zur rechten Hand Gottes.

et il s'assit à la droite de Dieu.

#### **5 - Air [Soprano] - Oboe I e Violino I all' unisono, Oboe II e Violino II all' unisono, Viola, Continuo**

Mein Jesus hat nunmehr

Voilà que mon Seigneur Jésus

Das Heilandwerk vollendet

A accompli son œuvre de sauveur

Und nimmt die Wiederkehr

Et qu'il prend le chemin du retour

Zu dem, der ihn gesendet.

Auprès de celui qui l'a envoyé.

Er schließt der Erde Lauf,

Il boucle le cours du monde,

Ihr Himmel, öffnet euch

O cieux, ouvrez-vous donc

Und nehmt ihn wieder auf!

Et reprenez-le en votre sein !

#### **Deuxième Partie**

#### **6 - Récitatif [Basse] - Violino I/II, Viola, Continuo**

Es kommt der Helden Held,

Voici venir le héros des héros,

Des Satans Fürst und Schrecken,

Le prince qui inspire terreur à Satan,

Der selbst den Tod gefällt,

Qui lui-même a fait périr la mort

Getilgt der Sünden Flecken,  
Et fait disparaître les flétrissures des péchés  
Zerstreut der Feinde Hauf;  
Et qui a mis en déroute l'armée des ennemis ;  
Ihr Kräfte, eilt herbei  
O forces, rassemblez-vous  
Und holt den Sieger auf.  
Et rattrapez le vainqueur !

### **7 - Air [Basse] – Tromba/Violino, Continuo**

Er ists, der ganz allein  
C'est lui qui tout seul  
Die Kelter hat getreten  
A foulé au pressoir  
Voll Schmerzen, Qual und Pein,  
Pour délivrer ceux qui étaient perdus  
Verlorne zu erretten  
En les rachetant chèrement  
Durch einen teuren Kauf.  
Au prix de ses souffrances, de sa torture et de ses tourments.  
Ihr Thronen, mühet euch  
O trônes, donnez-vous de la peine  
Und setzt ihm Kränze auf!  
Et ceignez-le de couronnes !

### **8 - Récitatif [Alto] - Continuo**

Der Vater hat ihm ja  
Le Père céleste lui a désigné  
Ein ewig Reich bestimmet:  
Un royaume éternel :  
Nun ist die Stunde nah,  
L'heure est proche à présent  
Da er die Krone nimmet  
Où il ceindra la couronne  
Vor tausend Ungemach.  
Par-delà mille adversités ;  
Ich stehe hier am Weg

Und schau ihm freudig nach. Je me tiens ici sur le chemin  
Et porte mes regards sur lui, le cœur joyeux.

**9 - Air [Alto] - Oboe I/II, Continuo**

Ich sehe schon im Geist, Je le vois déjà dans mon esprit  
Wie er zu Gottes Rechten Trôner à la droite de Dieu  
Auf seine Feinde schmeißt, D'où il frappe ses ennemis  
Zu helfen seinen Knechten Pour secourir ses serviteurs  
Aus Jammer, Not und Schmach.

Accablés de désespoir, de détresse et d'ignominie ;  
Ich stehe hier am Weg Je me tiens ici sur le chemin  
Und schau ihm sehnlich nach. Et porte mes regards sur lui, plein de ferveur.

**10 - Récitatif [Soprano] - Continuo**

Er will mir neben sich Il veut qu'auprès de lui  
Die Wohnung zubereiten, J'établisse ma demeure  
Damit ich ewiglich Afin que pour l'éternité  
Ihm stehe an der Seiten, Je demeure à ses côtés,  
Befreit von Weh und Ach! Délivré de mes souffrances lamentables.  
Ich stehe hier am Weg Je me tiens ici sur le chemin  
Und ruf ihm dankbar nach. Et voici que je m'écrie, plein de reconnaissance :

**11 - Choral [S, A, T, B] - Tromba I/II e Oboe I/II e Violino I col Soprano,  
Tromba III e Violino II coll'Alto, Viola col Tenore, Continuo**

Du Lebensfürst, Herr Jesu Christ,

O prince de la vie, Seigneur Jésus-Christ,

Der du bist aufgenommen

Toi qui as été reçu

Gen Himmel, da dein Vater ist

Dans les cieux, où séjourment ton Père

Und die Gemein der Frommen,

Et la communauté des justes,

Wie soll ich deinen großen Sieg,

Comment apprécier à sa juste valeur

Den du durch einen schweren Krieg

La grande victoire que tu as remportée

Erworben hast, recht preisen

Au prix d'une rude guerre

Und dir g'nug Ehr erweisen?

Et comment te rendre assez honneur ?

Zieh uns dir nach, so laufen wir,

Entraîne-nous vers toi, et nous viendrons en courant,

Gib uns des Glaubens Flügel!

Donne-nous les ailes de la foi!

Hilf, dass wir fliehen weit von hier

Aide-nous à nous échapper loin d'ici

Auf Israelis Hügel!

Sur les collines d'Israël.

Mein Gott! wenn fahr ich doch dahin,

O mon Dieu! Quand pourrai-je donc me rendre

Woselbst ich ewig fröhlich bin?

Là où je pourrai être heureux pour l'éternité ?

Wenn werd ich vor dir stehen,

Quand serai-je face à toi

Dein Angesicht zu sehen?

Pour voir ton visage ?

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV43-Fre6.htm>).



Sans oublier de flâner  
au hasard des plus  
grands...

Neuf dimanches avant les  
vacances, neuf comme...

**Ludwig van  
BEETHOVEN  
(1770-1827)**  
*Les 9 Symphonies  
VI-Symphonie n° 7  
en la majeur,  
op. 92  
1813*

**ICI**

par

**le Royal Concertgebouw Orchestra  
sous la direction de Bernard Haitink**

Illustration ci-dessus : Portrait de Beethoven par Joseph Willibrord Mähler en 1815.

### **Carte d'identité de l'œuvre :**

Genre            musique symphonique  
Composition    en 1811-1812 à Teplitz, en Bohême  
Dédicataire    le comte Moritz von Fries  
Création        le 8 décembre 1813 à Vienne, sous la direction de  
                      Beethoven

Forme symphonie en quatre mouvements :

- I. Poco sostenuto. Vivace
- II. Allegretto
- III. Presto
- IV. Allegro con brio

## **Instrumentation**

Bois : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

Cuivres : 2 cors, 2 trompettes

Percussions : timbales

Cordes : violons 1 et 2, altos, violoncelles, contrebasses

## **Contexte de composition et de création**

Dès l'année 1811, Beethoven conçoit l'écriture d'une nouvelle symphonie, dans l'espoir d'obtenir un poste officiel et de disposer d'un grand orchestre. En fait, il songe déjà à deux autres symphonies : la future *Symphonie n° 8* et la *Symphonie n° 9* - qui sera sa dernière symphonie - avec l'idée d'y intégrer un chant.

Les Symphonies n° 7 et 8, composées en même temps, sont d'abord créées pour un cercle restreint dans les appartements de l'archiduc Rodolphe, son protecteur. Mais Beethoven rêve d'un effectif plus important que celui de l'orchestre symphonique de son époque. L'occasion lui est donnée de présenter au public (et sous sa propre direction) sa *Symphonie n° 7*, lors de la première de son œuvre de circonstance, la *Victoire de Wellington*, au profit des soldats blessés lors des combats contre l'armée napoléonienne. L'œuvre remporte le 8 décembre 1813 un immense succès, en particulier le deuxième mouvement, très mélodique, que le public réclame alors en bis. Le même succès est présent lors du second concert du 12 décembre 1813 : Beethoven profite de l'enthousiasme général pour publier rapidement la partition, ainsi que des transcriptions pour piano, quatuor à cordes ou orchestre d'harmonie.

## **Une œuvre sous le signe de la danse**

La *Symphonie n° 7* est construite selon une progression où le rythme joue le premier rôle, davantage que la mélodie, donnant à l'ensemble de l'œuvre un caractère dansant et une vigueur certaine.

L'introduction, lente, *poco sostenuto*, est présentée par un accord joué énergiquement par tout l'orchestre, laissant à découvert le hautbois. Le thème du mouvement démarre en fait réellement après cette introduction sur un vrai rythme de danse, sans cesse répété, qui emporte tout sur son passage.

Le deuxième mouvement, plus recueilli, indiqué *allegretto*, mais que les contemporains préféreront appeler *andante*, est une sorte de marche lente, presque funèbre, qui n'est pas sans faire penser à celle déjà écrite par le compositeur pour sa *Symphonie n° 3*.

Le troisième mouvement, très rapide, indiqué *presto*, est un scherzo extrêmement dansant, irrésistible, qui tranche de manière spectaculaire avec le mouvement précédent. La danse paraît d'autant plus frénétique qu'elle s'oppose à un second thème, calme, voire statique (dans le Trio central), construit sur une longue note tenue (ce qu'on appelle une pédale) qui renforce la vivacité de l'élan rythmique du début.

Enfin, dans le Finale indiqué *allegro con brio*, au rythme frénétique, l'orchestre se déploie dans toute la masse sonore voulue par le musicien. Beethoven n'a-t-il pas indiqué qu'il avait eu le plaisir d'entendre enfin un grand effectif pour l'exécution de cette symphonie, début 1814, avec pas moins de 36 violons, 14 altos, 12 violoncelles, 7 contrebasses et surtout 2 contrebassons, permettant de donner toute la profondeur aux graves de l'orchestre ?

### Caractéristiques de l'œuvre

	Caractéristique principale	Orchestration remarquable
1 <sup>er</sup> mouvement	Lent, puis dansant	Hautbois solo
2 <sup>e</sup> mouvement	Presque funèbre	Cordes chantantes
3 <sup>e</sup> mouvement	Dansant / statique	Dialogue entre les différentes familles d'instruments
4 <sup>e</sup> mouvement	Grand finale joyeux	Profondeur de l'orchestre, importance des cuivres

### Focus sur le deuxième mouvement *Allegretto*

Beethoven transforme ce deuxième mouvement, habituellement lent, en un *allegretto* aux accents de marche funèbre, de forme A-B-A-B-Coda :

A : cette première partie fait entendre un thème rythmique suivi de trois variations. La tension progresse jusqu'au point culminant atteint dans la troisième variation, nuance fortissimo. Les cordes ont le rôle principal.

B : cette deuxième partie énonce un second thème plus mélodique. Cette fois, ce sont les vents qui ont le rôle principal.

A : le retour de A se fait sous la forme d'une quatrième puis d'une cinquième variation du premier thème. Dans la quatrième variation, le thème est joué aux vents et le contre-chant aux cordes. La cinquième variation est un fugato, avec des entrées du thème aux différents pupitres des cordes, toutes les quatre mesures. Elle débouche sur le tutti de l'orchestre, faisant écho au point culminant de la troisième variation.

B : ici, le deuxième thème est partiellement réexposé.

Coda : dans cette partie finale, le thème est fragmenté et se disloque, disparaissant progressivement. Cela n'est pas sans rappeler la fin de l'Ouverture de Coriolan, écrite cinq ans plus tôt.

**Bruno Guilois et Jean-Marie Lamour**

(Source : [Philharmonie de Paris](#))